

Irenikon

Revue des Moines de Chevetogne
trimestrielle

Éditorial « Unité, fraternité, amitié sociale » • Comprendre la sainteté dans l'Église orthodoxe russe, par Alexey Andreev • « Pour la vie du monde ». Impulsions œcuméniques, par Dagmar Heller • Le Groupe des Conversations de Malines ..., par Thomas Pott • Fêtes des Apôtres protocoryphées Pierre et Paul dans la liturgie byzantine, par Nicolas Egender • Relations entre les communions • Chronique des Églises • Bibliographie • Livres reçus • Tables

Irénikon

TOME XCIII

2020

MONASTÈRE DE CHEVETOGNE, BELGIQUE

Comprendre la sainteté dans l'Église orthodoxe russe*

Le philosophe Ludwig Feuerbach estimait que toute théologie pouvait être expliquée par l'anthropologie. À son avis, une personne projette inconsciemment une image idéale d'elle-même sur ce qu'elle considère comme saint, vénérable ou sacré. Même sans connaître les subtilités doctrinales d'une communauté, on peut voir quel est son idéal de sainteté, quelle personne sainte lui sert d'exemple, et comprendre ainsi en quoi et comment ses membres croient. Bien que Feuerbach fût critique à l'égard du christianisme et ait pu se tromper à bien des égards, dans ce cas il peut avoir eu une intuition très juste. En effet, les fondements les plus profonds de l'enseignement dogmatique, accessibles seulement aux théologiens qualifiés, peuvent être compris et clairement décrits en analysant ce que la théologie chrétienne appelle l'hagiologie — l'enseignement sur la sainteté.

« Sanctifiez-vous et soyez saints, car je suis Saint, le Seigneur votre Dieu » (Lv 11,44), dit le Seigneur à son peuple dans l'Ancien Testament. Le mot hébreu *qadosh*, traduit par *saint* et *sacré*, signifiait pour l'ancien Israël *être mis à part*, c'est-à-dire mis de côté dans un but spécial, inaccessible à ce qui est profane. Dans un sens absolu, la notion de *qadosh* se référait directement à Dieu lui-même comme séparé du monde créé. Sainte était la Terre Promise accordée au peuple juif, saint était le Temple, parmi les jours de la semaine le

* Conférence donnée à l'Université pontificale Saint-Thomas d'Aquin – Angelicum (Rome), le 12 février 2020, dans le cadre du colloque « Les saints – signes et semences d'Unité », organisé conjointement par le Conseil pontifical pour l'Unité des Chrétiens et le Département des Relations Extérieures du Patriarcat de Moscou à l'occasion du quatrième anniversaire de la rencontre historique du pape François et du patriarche Cyrille de Russie à La Havane en 2016. Le P. Alexey Andreev enseigne la Bible à l'Université orthodoxe Saint-Tikhon à Moscou.

septième (sabbat/ samedi) se distinguait comme saint, le Nom de Dieu possédait une sainteté particulière. Cependant, à part l'obligation de se séparer rituellement d'avec les païens, la sainteté du peuple de Dieu devait se manifester aussi dans le domaine moral : « Lavez-vous, purifiez-vous ; ôtez de ma vue vos actions perverses ; cessez de faire le mal ; apprenez à faire le bien, recherchez le droit, sauvez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, plaidez pour la veuve » (Is 1,16-17).

Dans le Nouveau Testament le mot *hagios* désigne à la fois Dieu et son peuple, les membres de l'Église chrétienne. L'apôtre Paul s'adresse aux Philippiens comme à « tous les saints dans le Christ Jésus » (Ph 1,1). Cela révèle l'aspect principal de la sainteté néotestamentaire — c'est une sainteté qui a sa source dans le Seigneur Jésus-Christ lui-même.

Le Seigneur dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père si ce n'est par moi » (Jn 14,6), nous révélant ainsi que Lui seul peut accorder le salut à l'homme, c'est par Lui seul que la sanctification est donnée à l'homme. Cependant, les chemins pour atteindre la sainteté dans le Christ peuvent être différents. Cela se voit déjà dans les différentes classes de sainteté que l'on connaît depuis l'Église ancienne : apôtres, martyrs, saints évêques, vénérables moines, etc. « Tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend », dit l'apôtre Paul (1 Co 12,11).

Si nous nous tournons maintenant vers les vies des saints, nous y découvrons un chemin spirituel unique pour chacun d'entre eux. Toutefois, en étudiant de plus près la tradition de l'Église, nous remarquons une image étonnante : malgré le sort unique de chacun, chaque Église, chaque communauté monastique ou groupe de chrétiens vivant dans les mêmes conditions historiques développe une certaine expérience commune de sainteté, dans laquelle des destins uniques de certaines personnes concrètes s'unissent dans un seul chemin vers Dieu. Les Églises d'Orient et d'Occident, les habitants de monastères paisibles ou de villes tumultueuses, les chrétiens vivant en temps de paix ou leurs frères et sœurs sous la

persécution, chaque groupe ou communauté ecclésiale a eu sa propre expérience spécifique de communion avec Dieu.

De la même manière, l'Église orthodoxe russe a connu, elle aussi, son propre chemin particulier vers la sainteté. Au cours du millénaire de son histoire, elle a donné au monde chrétien tout entier une foule de saints et d'ascètes vénérables.

De nombreux théologiens et philosophes ont essayé de comprendre quel est ce chemin particulier de sainteté des ascètes russes. Le célèbre historien et penseur russe Georges Fedotov y a également consacré des pages. Ayant quitté définitivement la Russie soviétique dans les années 1920, il a enseigné ensuite la théologie à l'Institut Saint-Serge de Paris. En pensant aux tragédies qui avaient frappé le peuple russe, il a écrit : « L'étude de la sainteté russe dans son histoire et sa phénoménologie religieuse est aujourd'hui l'une des tâches urgentes de notre renouveau chrétien et national. Dans les saints russes nous ne vénérons pas seulement des patrons célestes de la sainte et pécheresse Russie : en eux, nous cherchons à découvrir notre propre chemin spirituel. Nous croyons que chaque nation a sa propre vocation religieuse et, bien entendu, elle est pleinement réalisée par ses génies religieux. Voici le chemin pour tous, marqué par les jalons de l'ascétisme héroïque de quelques-uns. Leur idéal a nourri la vie du peuple pendant des siècles ; à leur flamme, toute la Russie a allumé ses lampes »¹.

En analysant le phénomène de la sainteté dans l'Église russe, il est très important de comprendre que des spécificités nationales sont toujours subordonnées à l'idéal universel de la sainteté chrétienne. Ce n'est pas l'appartenance à quelque nation que ce soit qui rend une personne sainte ; c'est sa communication avec la seule source de sanctification qui est la même pour tous les peuples : le Seigneur Jésus-Christ. C'est elle qui permet aux meilleurs traits d'une tradition nationale de se révéler dans la personnalité d'un saint. Fedotov l'a exprimé ainsi : « Nous n'assimilerons pas ... le Russe

1. Georgij FEDOTOV, *Svjatye drevnej Rusi (X-XVII st.)*, Paris, YMCA Press, 1931, p. 5.

à l'orthodoxe. Nous comprenons que le thème russe est un thème particulier, et que le thème orthodoxe englobe tout. Cela nous sauvera de l'orgueil spirituel qui déforme souvent la pensée religieuse russe. D'un autre côté, la conscience de notre chemin historique personnel nous aidera à nous concentrer sur elle autant que possible par des efforts organisés, évitant peut-être un gaspillage inutile d'énergie sur des voies étrangères et inaccessibles à nous »².

Les premiers saints que l'Église russe a canonisés, les frères-princes Boris et Gleb, étaient connus sous le nom de *strastoterpy*, ou « martyrs ayant souffert la Passion du Christ ». Le nom même de cette classe de saints renvoie à un exploit spécial, à une manière spéciale d'avoir suivi le Christ, caractéristique de l'Église russe. Pour comprendre ce qu'est cette sainteté particulière de Boris et Gleb, nous devons nous tourner vers leur vie. Boris et Gleb étaient les plus jeunes fils de saint Vladimir le Grand, le Baptiseur de la Russie. Après la mort de Vladimir en 1015, une lutte pour le pouvoir a commencé parmi ses héritiers. Le fils aîné de Vladimir, Svyatopolk, désirant gouverner seul et sans rivaux, a donc décidé de tuer ses plus jeunes frères Boris et Gleb. L'escouade du prince Boris voulait qu'il renverse Svyatopolk, mais Boris n'a pas voulu violer le caractère sacré des relations fraternelles. La soif du pouvoir lui était étrangère. Lorsque les mercenaires de son frère aîné sont arrivés, ils ont trouvé Boris en prière. Conscient du sort qui lui était réservé, Boris n'a pas résisté à ses meurtriers, qui l'ont percé de leurs lances. Son frère Gleb, ayant appris ce qui s'était passé et compris le plan insidieux de Svyatopolk, n'a pas non plus voulu éviter son destin, et comme son frère Boris, il n'a pas résisté aux coups mortels des mercenaires.

En comparant maintenant le cas de Boris et Gleb avec les martyrs de l'Église ancienne, nous ne trouverons pas chez les princes russes ce qui est si clairement prescrit dans l'ancien martyrologe : les princes n'ont pas été tués par des persécuteurs de la foi chrétienne pour avoir confessé la foi

2. *Ibidem*, p. 6.

au Christ. Cependant, l'Église russe n'a pas séparé la sainteté de « la mort pour le Christ » de « la mort à la suite du Christ ». Les saints Boris et Gleb, qui ont vécu au tout début de la christianisation de la Russie à la lumière de la vérité évangélique, ont pleinement accepté et pleinement accompli les commandements de l'Évangile. La vie de saint Boris dit que la nuit précédant le meurtre, le prince réfléchit à trois passages du Nouveau Testament sur l'humilité et l'amour : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais donne sa grâce aux humbles » (Jc 4,6) ; « Si quelqu'un dit : "j'aime Dieu", mais qu'il déteste son frère, c'est un menteur. Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? » (1 Jn 4,20) ; « Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; au contraire, l'amour parfait chasse la crainte » (1 Jn 4,18). Les frères russes n'avaient pas d'exemple direct à suivre. Dans leur enfance et adolescence, ils ont lu les vies des anciens saints, y compris des martyrs, mais il n'y avait pas encore de parallèle direct à leur situation tragique. Par conséquent, leur décision — la non-résistance au meurtre de la part d'un frère avide de pouvoir — était une réponse unique de l'esprit russe à l'appel de l'Évangile. En suivant le Christ jusqu'au martyre volontaire et à la mort même, les princes ont acquis la sainteté et sont devenus les premiers élus couronnés de l'Église russe, ses premiers thaumaturges et intercesseurs célestes.

Il est important de noter que les descriptions du martyre et de la mort des saints Boris et Gleb sont entièrement dépourvues d'héroïsme. Les princes ne sont pas présentés comme des espèces de surhommes nietzschéens qui peuvent résister à la souffrance par la force de l'esprit. Ils ne manifestent pas non plus d'indifférence socratique face à la mort. Bien au contraire, nous voyons que les deux frères ont humainement peur de la mort qui approche, Boris s'afflige pour son père décédé et le chagrin de Gleb s'intensifie par le meurtre de son frère. Ce n'est qu'en faisant confiance au Christ, par son aide mystérieuse, qu'ils peuvent affronter l'exploit [подвиг : exploit, combat, agonie] et témoigner de la vérité évangélique par leur sainte mort.

Il est pour le moins paradoxal qu'après avoir été glorifiés comme saints de l'Église russe, les *strastoterptsy* Boris et Gleb, qui avaient accepté la mort sans résistance, soient devenus les protecteurs de tous les dirigeants russes et les défenseurs célestes de la Russie. « Vous êtes devenus pour nous une arme, une visière et une épée à double tranchant, avec laquelle est renversée l'insolence des méchants », lisons-nous à leur sujet dans une *vita* plus tardive. Ce paradoxe reflète l'essence même de la théologie chrétienne : le sacrifice du Christ, sa mort honteuse sur la croix n'entraînent pas l'effondrement de la Providence divine, mais son triomphe. L'instrument du supplice, la Croix, devient un symbole de victoire, la mort du Christ est suivie de sa résurrection et de son triomphe dans la gloire. Cette idée centrale de toute théologie chrétienne s'est visiblement incarnée dans la vie, dans le martyre et la glorification ultérieure des saints princes russes Boris et Gleb. La sainteté des deux martyrs ayant été confirmée par de nombreuses guérisons auprès de leurs reliques, leur canonisation a eu lieu presque immédiatement après leur mort et leur vénération étendue à toute l'Église.

Tout au long de l'histoire, de nombreux autres enfants de l'Église russe sont allés au martyre. Des missionnaires et évangélistes ont été tués par la main des Slaves païens. À l'époque mongole, plus d'un prince a été innocemment torturé. Parfois, les persécuteurs étaient eux-mêmes formellement chrétiens orthodoxes. Ainsi, le métropolite Philippe de Moscou et le moine Corneille du monastère des Grottes de Pskov ont subi le martyre sur ordre du tsar Ivan le Terrible.

Pendant, la période la plus tragique pour l'Église orthodoxe russe a sans doute été le XX^e siècle. Quelques minutes avant sa mort dans une clinique de Moscou, en 1925, le saint patriarche Tikhon a prononcé ces paroles prophétiques : « Maintenant, je vais dormir. La nuit sera longue et sombre, très sombre ». À bien des égards, ce que toute l'Église russe a vécu ensuite pourrait être comparé à la « nuit obscure de l'âme » (*la noche oscura del alma*) du grand mystique catholique Jean de la Croix. Il semblait que l'orthodoxie russe — non seulement les institutions ecclésiastiques, mais tout le

troupeau, toutes les traditions millénaires, tout le mode de vie du peuple russe — serait détruite sous l'assaut des persécuteurs de la foi. Ce que les évêques, les prêtres, les moines et les laïcs de l'Église orthodoxe russe ont dû subir, est bien connu de tous, car cette confession de foi au Christ jusqu'au martyre est devenue « une lampe posée sur un lampadaire » (Lc 8,16) qui éclaire tout le monde.

Après avoir retrouvé la liberté de confesser la foi, les fidèles de l'Église russe se sont posé la question : comment honorer la mémoire des nouveaux martyrs, comment évaluer leur exploit et comment s'assurer que leur mémoire soit préservée pour les générations chrétiennes à venir ?

Le premier à avoir été canonisé, en 1989, fut le patriarche de Moscou et de toute la Russie Tikhon. Il avait été élu patriarche en l'année fatidique 1917 et avait connu toute l'horreur de la persécution par le gouvernement inique, non seulement sur lui-même, mais aussi sur son troupeau ; il a vu comment les autorités torturaient et tuaient les fidèles et détruisaient systématiquement l'Église.

Le véritable triomphe pour l'Église orthodoxe russe eut lieu, toutefois, en l'année 2000, lorsque l'Assemblée épiscopale a glorifié tous les nouveaux martyrs et confesseurs de la Russie « connus par leur nom ou jusqu'ici inconnus du monde, mais connus de Dieu ». À cette occasion, près de 1000 saints ont été canonisés nommément. Aujourd'hui, leur nombre s'élève à 1784. Et c'est bien plus qu'un chiffre de statistique : ce sont 1784 destins, destins tragiques, destins d'hommes et de femmes saints, qui par leur vie et leur martyre ont témoigné de la vérité de la foi au Seigneur Jésus. C'est aussi le résultat de milliers d'heures de recherches dans les archives par des centaines d'historiens de l'Église, c'est l'œuvre de prêtres et d'évêques qui ont étudié minutieusement chaque fragment de la vie de ces martyrs. C'est la mémoire des prouesses de ces saints, préservée dans les familles et les communautés de ceux qui leur étaient personnellement proches. C'est la prière incessante de tous les enfants de l'Église russe demandant au Seigneur de nous manifester cette assemblée de saints.

Comme dans le cas des saints martyrs Boris et Gleb, l'expérience des nouveaux martyrs et confesseurs de Russie est, à bien des égards, unique, tout aussi unique que leur glorification parmi les saints. Notons les points suivants.

Premièrement, la hiérarchie, les théologiens et les historiens de l'Église ont eu la tâche très difficile d'éviter une « politisation » du processus de canonisation des nouveaux martyrs. Puisque ce processus touche, d'une manière ou d'une autre, à l'évaluation morale de la Révolution et des dirigeants du régime soviétique, ce problème exclusivement intérieur à l'Église aurait pu être utilisé par des gens de l'extérieur pour soutenir une idéologie ou une idée politique. C'est pourquoi, dès le début du processus de canonisation, l'Église russe a dit que la glorification des nouveaux martyrs devrait être un événement qui consoliderait la nation et réconcilierait le peuple russe, et ne donnerait pas lieu à de nouvelles divisions, à des actes de vengeance ou de ressentiment. L'Église est restée en dehors de la politique et de l'idéologie, ne donnant qu'une évaluation morale et théologique des événements du passé. Les historiens de l'Église n'ont pris en considération que les personnes dont l'exploit était incontestable. Vingt ans après l'Assemblée épiscopale de 2000, nous pouvons affirmer sans conteste que l'Église russe a réussi cette tâche difficile. Elle a réussi parce que, comme les saints Boris et Gleb, les nouveaux martyrs n'étaient pas des « héros » comme on en trouve souvent dans des régimes nationalistes et totalitaires. De tels « héros » peuvent se sacrifier pour se venger de leurs ennemis, tels des terroristes-kamikazes prêts à se tuer pour prendre la vie d'autrui. Contrairement à eux, les nouveaux martyrs ont sacrifié leur vie pour donner la vie aux autres. Leur exploit n'a pas été accompli pour se venger de leurs ennemis, mais pour témoigner que « c'est pour Toi qu'on nous massacre tout le jour » (Ps 43,22). C'est pourquoi l'héroïsme des nouveaux martyrs et confesseurs de la foi en Russie n'a pas été récupéré par une partie seulement de la société, par un parti ou un groupe, mais est devenu la bannière du peuple tout entier.

La deuxième difficulté était que les circonstances historiques du martyr dans l'Église ancienne différaient de manière assez considérable par rapport à celles de la Russie au XX^e siècle. Dans l'Empire romain, les chrétiens étaient persécutés pour « le nom même du Christ », pour leur appartenance même à l'Église, après une procédure juridique. À l'époque des nouveaux martyrs, les meurtres étaient souvent commis sans aucun procès formel, et si un chrétien était néanmoins jugé, il était accusé non pas d'appartenir à l'Église, mais de crimes politiques ou autres, fictifs. Les historiens de l'Église contemporains ont donc affaire, le plus souvent, à des protocoles d'interrogatoire, des dossiers judiciaires et d'enquête, dont les faits ont été délibérément déformés. La canonisation de chaque individu nécessite donc un examen prudent et circonspect.

Encore dans l'Antiquité, l'exploit du martyr était souvent accompli aux yeux de tous, devant les persécuteurs et la communauté chrétienne, et c'est par le rayonnement du martyr que la vénération du saint commençait. À l'époque soviétique, par contre, les athées ont tout fait pour que le tourment et la mort des saints ascètes ne deviennent pas publics, afin que leurs témoignages du Christ n'aient aucun impact sur le peuple et que leur mémoire disparaisse à jamais. Si donc auparavant la vénération d'un martyr dans une communauté particulière servait de base à sa glorification ultérieure dans toute l'Église, dans le cas des nouveaux martyrs et confesseurs de Russie, c'est l'étude de leur exploit et leur canonisation qui ont précédé leur vénération et leur culte dans l'Église, souvent indépendamment de l'endroit même de leur martyre.

Comprenant toutes ces difficultés, l'Assemblée épiscopale de l'Église orthodoxe russe a canonisé comme nouveaux martyrs et confesseurs de Russie non seulement des saints connus par leur nom, mais aussi tous ceux dont les actes héroïques ou la mort pour le Christ ne nous sont pas encore connus (et, peut-être, ne nous seront jamais révélés ici sur terre), mais qui sont déjà glorifiés auprès de Dieu, tous ceux qui sont vraiment « la race élue, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple acquis » (1 P 2, 9).

Du point de vue de la logique du processus historique, la mémoire des nouveaux martyrs et confesseurs de Russie aurait dû disparaître, car, du point de vue de ceux qui avaient renié la foi en Dieu, ils avaient été vaincus. Tout comme les saints Boris et Gleb avaient été vaincus comme les martyrs de l'Église ancienne. Cependant, comme la résurrection a suivi la crucifixion, le temps du martyre et des persécutions a été suivi par une renaissance de l'Église et la glorification des martyrs. L'histoire des saints russes, et notamment des martyrs, des confesseurs et des *strastoterpsy*, témoigne clairement de la force transfigurante de l'observance des commandements du Christ jusqu'à la mort. Comme l'a écrit l'historien de l'Église Andrea Riccardi : « L'histoire des chrétiens russes est une histoire de la résistance au mal, incarnée dans quantité de petites histoires qui forment ensemble une véritable épopée, exprimant un consensus dans la foi. Il n'y avait pas d'accord préalable ou de plan stratégique, seulement un grand nombre de chrétiens qui, chacun par un choix personnel, ont pris la décision de ne pas céder au mal »³. C'est justement pour cette raison que, depuis vingt ans maintenant, l'Église orthodoxe russe dans son ensemble honore la mémoire de tous les nouveaux martyrs et confesseurs.

Grâce à Dieu, aujourd'hui en Russie nous pouvons confesser ouvertement et sans crainte notre foi au Christ. De la même manière, on peut sans danger pratiquer sa foi ici en Europe. Cependant, comme le montre l'actualité des événements dans le monde, le christianisme continue à être une religion persécutée. Chaque jour, dans différentes parties du monde, des personnes sont soumises à la discrimination et au harcèlement, subissent la torture et même la mort pour avoir confessé leur foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Leur tourment est ressenti avec une particulière acuité dans l'Église russe, qui a dû endurer elle-même une période de

3. A. RICCARDI, *Vek mučeničestva. Xristiane dvadcatogo stoletija*. Moscou, Editions "Poznanie", 2018, p. 19. En français : Andrea RICCARDI, *Ils sont morts pour leur foi. La persécution des chrétiens au XX^e siècle*. Paris, 2002, p. 15.

lourdes persécutions. Mais au XX^e siècle, l'Église catholique a également souffert de l'athéisme militant. L'Église catholique a dû affronter au XX^e siècle le régime nazi en Allemagne, des persécutions au Mexique et en Espagne, des représailles de la part de trafiquants de drogue ou de terroristes. Malheureusement, malgré les progrès technologiques, l'amélioration des conditions de vie et la simplification de la communication entre les personnes, la persécution des chrétiens non seulement ne s'est pas arrêtée, mais s'est intensifiée dans certaines régions du monde. C'est pourquoi les deux Églises, orthodoxe et catholique, qui ont connu de graves persécutions au XX^e siècle, appellent ensemble à défendre leurs frères dans la foi, selon les paroles de l'apôtre Paul : « Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui » (1 Co 12, 24-26). Il y a quatre ans, les primats des deux Églises, Sa Sainteté le Patriarche Cyrille de Moscou et de toute la Russie et Sa Sainteté le Pape François, lors de leur rencontre historique à La Havane, ont confirmé l'importance des efforts fraternels conjoints dans la protection de tous les chrétiens persécutés dans le monde.

Pleinement conscients des chemins uniques qui mènent à la sainteté dans les différentes traditions chrétiennes, la principale leçon que les saints martyrs nous enseignent à nous tous en ce moment est donc de prendre soin des frères souffrants et persécutés ailleurs dans le monde. C'est pourquoi, l'un des moyens d'honorer le martyr non seulement dans la prière et les offices religieux, mais aussi dans des initiatives concrètes, est de protéger tous ceux qui ne peuvent pas confesser la foi au Christ aussi ouvertement et librement que nous le faisons, selon les paroles de l'apôtre Paul : « Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque communion d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, alors...

ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais que chacun songe plutôt à ceux des autres » (Ph 2,1-4).

Alexey ANDREEV
Moscou

Summary of Alexey ANDREEV. — *This paper by Father Alexey Andreev (Moscow) on “Holiness in the Russian Church” was presented at the conference on “The Saints – Signs and Seeds of Unity” which was held at the Pontifical University of Saint Thomas Aquinas – Angelicum (Rome), on 12 February 2020, to mark the fourth anniversary of the historic meeting in Havana between Pope Francis and Patriarch Kirill. After some introductory remarks on holiness in general, Fr. Andreev approaches the question of “holiness in Russia”, which he tackles mainly from the perspective of “death in the following of Christ” and of “non-resistance” to the torturers, characteristic of the first Russian martyrs, the holy princes and “stratoterptsy” Boris and Gleb. Their way to martyrdom is found particularly well illustrated by the new Russian martyrs of the 20th century, to the point of being considered a distinctive feature of Russian holiness. The author also underlines how sensitive the recent canonization of the 1784 new martyrs was: any political recuperation had to be avoided and Church historians were constantly faced with false indictments and a large number of anonymous saints whose names are known by God alone.*